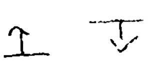
Je passai le dimanche, 7 août, à Port-Douglas; j'y célébrai la sainte Messe, à laquelle assistèrent sept blancs et quelques sauvages. Ceux-ci étaient fort peu nombreux, le reste de la tribu se trouvait à la pêche. Le lundi soir, 8 juillet, j'arrivai à New-Westminster.

Il y a fort peu de catholiques à Lilloet, peut-être 25, il en est de même à Port-Douglas; l'avenir de ces deux places paraît plus incertain que jamais, et je doute que pour le moment il fût prudent d'y établir une Mission pour les blancs. Dans chaque localité, il n'y a que trois ou quatre assez bons catholiques. Les sauvages s'y sont bâtis ce qu'ils appellent des églises, mais comme partout ces œuvres laissent beaucoup à désirer; il est vraiment à regretter que l'on ne puisse pas venir en aide à leur bonne volonté.

Les sauvages, entre Lilloet et Quesnel sont peu nombreux, mais en revanche ils sont très-désireux de voir le prêtre. Ils se tiennent dans les environs de Pavillon, de Clinton, d'Alcali-Lake, de William's-Lake, Mud-Lake, Beaver-Lake. Ils sont plus nombreux du côté du fort George. Tous ces sauvages se divisent en deux nations, les Athnas et les Carriers; cette dernière race paraît être la meilleure; les Chilcotens en font partie.

En terminant, je puis vous dire qu'à une exception près, j'ai été traité poliment par tout le monde, souvent même avec bienveillance.



XI. Cependant à Victoria on faisait tous les préparatifs nécessaires au sacre de Mgr D'Herbomez. Pour la première fois, cette ville allait être témoin d'une des plus grandes et des plus solennelles cérémonies de l'Eglise. Le 9 octobre, dimanche où l'on célèbre dans la Congrégation la fête de la Maternité divine, était le jour choisi, et les invitations les plus pressantes avaient été adressées au clergé des Diocèses environnants. L'église cathédrale fut magnifiquement ornée. Une nombreuse assistance envahit de bonne heure toute son étendue. Par les soins de Mgr De-

mers, évêque de l'île Vancouver, une traduction avait été faite en anglais de la partie du Pontifical qui traite de la consécration épiscopale. Catholiques, juifs, épiscopaliens, presbytériens, méthodistes, wesleyens, infidèles purent suivre les rites admirables que l'Eglise emploie pour assurer la perpétuité du sacerdoce catholique. Leur attitude respectueuse et recueillie montra qu'ils n'étaient point indifférents au spectacle qui se déroulait sous leurs regards.

Mgr Blanchet, archevêque d'Orégon-City, était le prélat consécrateur. Le R. P. BAUDRE, président du collége catholique de Victoria, et M. Rondeau, Missionnaire des Indiens à Cowichan, lui servirent de prêtres assistants; Mgr Demers, assisté du R. P. GENDRE, remplit l'office de premier évêque assistant. Par suite de l'absence de Mgr Blanchet, évêque de Nesqualy, le R. P. FOUQUET dut faire les fonctions de second évêque assistant. Mgr D'HERBOMEZ, évêque préconisé de Melitopolis et vicaire apostolique de la Colombie britannique était assisté par le R. P. MAC GUCKIN, vice-président du collége catholique, et M. Maloney, prêtre irlandais, récemment arrivé de All-Hallowns. Plusieurs autres prêtres, les frères, professeurs au collége, prirent part à la cérémonie. Des places avaient été réservées aux Sœurs de Sainte-Anne et à leur nombreux pensionnat de demoiselles.

Nous ne décrirons pas les rites imposants de la consécration d'un évêque; tous nos lecteurs les connaissent. Il nous suffira de dire qu'ils s'accomplirent dans un ordre parfait.

Après l'Evangile, le R. P. MAC GUCKIN prit la parole, et dans un discours que le journal de San Francisco qualifie de très-éloquent et de profondément pathétique, il rappela la divine mission du sacerdoce catholique renfermée dans ces paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « *Allez*

enseigner toutes les nations, et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Les habitants de Victoria conserveront longtemps le souvenir de la consécration épiscopale de Mgr D'HERBOMEZ, dont l'attitude vraiment religieuse manifestait la profonde émotion qui remplissait son cœur.

XII. Huit jours après, Mgr D'HERBOMEZ prenait possession du Vicariat apostolique de la Colombie britannique, et était solennellement intronisé dans l'église de Saint-Charles, à New-Westminster, lieu de sa nouvelle résidence.

Voici l'article qui parut, à l'occasion de cette cérémonie. dans le *British Columbian*, journal de New-Vestminster, le 19 octobre 1864 :

INTRONISATION DU PREMIER ÉVEQUE
DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE.

L'intronisation d'un évêque est un événement dont l'importance excite vivement l'intérêt de toute Communauté chrétienne. Dimanche dernier, 16 du courant, Mgr D'HERBOMEZ, vicaire apostolique de la Colombie britannique, était solennellement intronisé dans l'église de Saint-Charles, à New-Westminster, où Sa Grandeur doit fixer sa future résidence. Après la Messe, Monseigneur a bien voulu adresser quelques paroles, en langue anglaise, au nombreux et respectable auditoire, accouru pour l'entendre et pour assister à la cérémonie de son installation.

« Vous vous demandez peut-être, mes chers Frères, a dit Sa Grandeur, quel est le motif qui a porté mes compagnons et moi à nous expatrier, à quitter nos demeures, nos parents, nos amis, à sacrifier nos aises, nos plaisirs, et tout ce qui peut légitimement réjouir le cœur humain pour venir dans la Colombie britannique ? .. Ce n'était, vous répondrai-je, ni la soif de l'or, ni l'ambition des richesses ou des biens terrestres, mais le zèle du salut de vos âmes, auxquelles nous

voulions faire connaître et aimer les biens surnaturels, dont Dieu vous réserve la jouissance après cette vie... En nous efforçant de remplir notre devoir, que de pénibles labeurs, que de privations, que d'épreuves n'avons-nous pas à endurer, quelquefois même jusqu'à épuisement de nos santés! Mais aussi quelles joies, quelles consolations n'ont pas été les nôtres, quand le succès a couronné nos efforts !...

« Mes bien-aimés Frères, il en est parmi vous dont la vie entière est tellement appliquée à la recherche des biens de ce monde, qu'ils ne sentent pas l'importance du salut de leurs âmes...

« Si vous perdez une propriété, vous pouvez en acquérir une autre ou être dédommagés ; si vous perdez une main, l'autre vous reste, qui remplira l'office de deux ; si votre maison tombe en ruine, vous en rebâtirez une autre ; mais si vous perdez votre âme, cette perte est éternelle, par conséquent irréparable... A ceux d'entre vous, mes chers Frères, qui ne comprennent point la valeur et l'importance de l'éternité, en face de laquelle ils se trouveront un jour après leur mort, je leur dirai avec l'Evangile : *Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme !*

« Mes bien-aimés Frères, je demeurerai désormais au milieu de vous, Dieu aidant, jusqu'à la fin de mes jours. Dès à présent, je serai jour et nuit à votre disposition, et chacun de vous me trouvera toujours prêt à lui rendre service, selon les forces et le pouvoir que je tiens de Dieu. » Tel est l'imparfait sommaire du discours à la fois élégant, touchant et pratique de Sa Grandeur Mgr D'HERBOMEZ.

Cette cérémonie, qui se fait de la même manière dans l'église de Saint-Pierre, à Rome, et dans la cathédrale de Milan, mais avec les pompeux accessoires et les accompagnements si grandioses et si saisissants de ces magnifiques basiliques, ne pouvait que revêtir ici un cachet de simplicité conforme à l'humble église de Saint-Charles, dont la pauvreté fait le principal ornement. Toutefois, en l'absence de tout luxe, il y avait quelque chose qui parlait à l'esprit et au cœur, c'était la ressemblance de ce dont nous étions spectateurs avec les

églises et les cérémonies des premiers siècles du christianisme. Les dangers, les souffrances et la mort des premiers chrétiens se révélaient à nous dans le gracieux symbolisme de la liturgie, sous des couleurs d'autant plus vraies et plus émouvantes que nous contemplions, dans ceux qui officiaient, des hommes soumis déjà, comme les premiers martyrs, au pressoir de la souffrance, au milieu d'un monde souvent sans entrailles.

Les nobles et généreux Missionnaires de notre colonie, dont les travaux incessants consistent à saper le paganisme, à améliorer la nature morale de l'homme rouge, forment un corps de ministres dont toute Église pourrait justement être fière. César, Alexandre et moi, disait Napoléon, avons fondé des empires par l'épée, mais Jésus-Christ a fondé un empire sur l'amour : — En vérité, ces Missionnaires ont été les bénis instruments dont Dieu s'est servi pour étendre cet empire du Christ sur une terre inconnue à ces grands conquérants.

Monseigneur va bientôt bâtir une résidence permanente à New-Westminster et ériger des écoles pour les jeunes filles indigènes, soit dans la ville, soit à la Mission de Sainte-Marie, qui toutes seront confiées à des religieuses le printemps prochain.

Nous nous arrêtons à cette date mémorable du 16 octobre 1864, qui ouvre une nouvelle ère à nos Missions du Pacifique.

Paris, 15 juillet 1865.